

ÉTUDES DE LITTÉRATURE



ET D'ART

PAR

VICTOR CHERBULIEZ

ÉTUDES SUR L'ALLEMAGNE
LETTRES SUR LE SALON DE 1872

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 79

—
1873

Droits de propriété et de traduction réservés.

illusion, qu'il incorpore sa pensée dans une matière dure et pesante. Approuverons-nous M. Loison, d'avoir fait une statue en marbre représentant une âme qui s'envole au ciel et qui

..... laissant tomber son voile
Sous le souffle de Dieu, retourne à son étoile?

Cette âme est charmante et mérite le paradis; mais elle a le grave défaut d'être en marbre. Je n'ai jamais beaucoup goûté les exercices de l'homme volant au cirque des Champs-Élysées; quand on n'a pas d'ailes, on a toujours mauvaise grâce à vouloir faire le métier d'oiseau. Cependant je préfère encore un homme volant à une statue volante, qui demeure suspendue entre le ciel et la terre, et tomberait inévitablement si elle n'était retenue à son socle par une épaisse et lourde draperie, laquelle lui sert de support. L'Âme de M. Loison est occupée à se débarrasser de sa dépouille mortelle, qu'elle ne peut emporter dans les célestes demeures, et nous sentons que cette dépouille est nécessaire à son équilibre, que si elle la quitte, elle donnera du nez en terre. C'est vraiment une situation fausse, que le talent du sculpteur n'a pas réussi à sauver. Je n'aime guère non plus les statues tombantes. On voit au Salon une Sapho qui est en train d'exécuter son saut périlleux. Nous savons bien qu'elle ne tombera pas, que l'artiste a pris ses précautions; mais on ne laisse pas de se dire en la regardant : Si elle tombait, je serais assommé. Cette réflexion n'a rien d'esthétique, et la statuaire est un art sérieux, posé, qui ne saurait s'amuser à de tels jeux.

Elle est aussi l'art monumental par excellence, et je doute qu'il lui soit permis de représenter un petit

Savoyard de grandeur naturelle, qui pleure sa marmotte. Une statue est faite pour être hissée sur un piédestal; il faut qu'elle soit digne de cette haute situation, qu'elle n'y paraisse point déplacée, qu'elle n'y fasse pas une maigre et ridicule figure. Le sculpteur peut s'essayer dans le genre, comme le peintre; mais alors qu'il ramène son œuvre aux proportions d'une statuette, et qu'au piédestal il substitue le pié-douche. Rien de plus charmant que la petite Phryné de M. Deloye, Phryné très-peu classique; cette petite dame a parfaitement la taille qui lui convient, tandis que je crains que la ravissante Ophélie de M. Falguière, Ophélie de théâtre, très-attifée, très-coquette, ne soit d'une fausse dimension. C'est une statuette qui s'est prise à grandir et qui a l'ambition de devenir une statue.

La sculpture, pour atteindre son but, a recours à certaines conventions, telles que le nu et la draperie. La poésie a les siennes, qui sont la mesure et la rime. Pour le sculpteur comme pour le poète, ces conventions sont à la fois une ressource et une gêne; il s'en sert pour obtenir certains effets; mais il s'engage à ne les point profaner par de vulgaires applications. Une pensée triviale ou burlesque est indigne de nous apparaître dans la nudité d'un corps de marbre ou sous les plis réguliers d'une draperie antique. Ce n'est pas seulement le trivial que la sculpture doit s'interdire, c'est le bizarre aussi, l'excentrique et la pure fantaisie. Le marbre est fait pour durer, il se sent éternel, il lui répugne d'être condamné à répéter à jamais un paradoxe ou un bon mot. Pourquoi donc M. Frémiet a-t-il dépensé beaucoup de talent, beaucoup d'esprit à représenter un homme de l'âge de la pierre qui bondit de joie d'avoir fait bonne chasse et